



présente

La clairière de la justice

une nouvelle inédite

de

Romain Heitz

© Romain Heitz 2017

Mes semblables aiment à me consulter. Je le leur rends bien. Car tous les mardis après-midi, je tiens justice avec fierté et noblesse... L'audience a l'air toujours aisée au premier abord. Il leur suffit de venir dans l'antichambre. Là, je les accueille toujours avec bienveillance.

Ce jour très particulier m'a vu, à la croisée d'une voie, hésiter et prendre vers le couchant. L'allée paraissait si accueillante. Or, après une centaine de mètres, je tressaillis : une balle avait profondément pénétré sous mon cuir... Mètre après mètre, j'ai dû puiser dans mon courage pour rejoindre le tribunal. En aucun cas, je n'aurai manqué à mon devoir !

Dans la salle d'attente - qui porte bien son nom – avez-vous remarqué comme le temps conseille, tel un ami ? Il invite à réfléchir sur l'action présente. Votre nez se développe. Les odeurs dansent. Une senteur de terre brune rampe. Un parfum acidulé virevolte. Votre ouïe prend de l'aisance. Vous identifiez le moindre bruissement amplifié par le silence ambiant. Votre émotion n'est pas en reste. L'anxiété commence à poindre. Ni la collection des sons ni l'union des effluves ne suffisent à calmer votre fébrilité...

J'ai mal. Je me tais. Je perds mon sang. Que m'a-t-il pris ce matin d'aller à l'encontre de mes habitudes ? Il est vrai que ma prudence m'a permis d'échapper plus d'une fois à tous ceux qui veulent ma tête. Seulement, l'attention, ce garde du corps fidèle, je l'ai aujourd'hui congédiée... Tout concourrait à la confiance. Le soleil se reflétait dans l'eau claire du ruisseau. Le vent caressait les feuilles des arbres dans un souffle doux. La journée s'annonçait splendide. D'un pas sûr, j'avançais la tête haute. Jusqu'au moment fatal...

L'huissier a inscrit un cas sévère à l'ordre du jour. Malgré ma pâleur, je siége. Pour récupérer un peu, j'ai décidé de prolonger la durée des débats. En effet, la patience rendra l'assemblée présente à son environnement. Et je désire que cette langueur les transforme ... Avez-vous remarqué comme les justiciables arrivent dans la salle des pas perdus avec des problèmes, puis en sortent avec des espoirs pour les coupables, avec des craintes s'ils s'avèrent innocents ? Paradoxe ironique.

Mes forces diminuent. Mes sens se jouent de moi. Je constate que les brindilles sous mon pied ne craquent plus avec la même sonorité, et que le zéphyr sur mon flanc ne ressemble plus à cette douce caresse. Le soleil ne brille pas, il vibre. Tout m'est si différent. Le temps comme l'océan se retire...

J'ouvre les portes du prétoire, je fais entrer mes gens et le présumé coupable. Pour lui, la procédure l'oblige à se défendre une dernière fois et à écouter la sentence. L'animal a cherché ombrelle auprès d'une gentille dame. Le mari trompé présente une mine renfrognée. La haine se lit sur sa face. Du même genre, le prévenu présente un poil dur, des épaules larges et une odeur brute. Lui se sent serein. L'attente l'a sanctifié...

À l'heure où mon énergie s'efface, quel jugement tirer ? Le mien approche. Mes sens s'échappent... Je me perds. Je suis tenu de rendre une sentence. Je peine à reconnaître la situation incriminée. Ma vision si perçante me fait défaut. J'ai envie de m'enfuir de ce piège dans lequel je suis tombé. Le temps s'accélère. Réagir, vite... Dans un dernier effort, je reprends mes esprits.

Le vil personnage s'offense. Le sceau de la justice peut selon lui proclamer sa vertu. Certes, il a répondu aux ardeurs de sa pulsion en allant travailler au corps la compagne de son voisin. Cependant, il soutient que la passion l'innocente et que le principe fondateur de la société consiste à laisser la nature officier.

Je lève noblement la tête. Je regarde fixement chacun de mes auditeurs. Je vais remettre mon jugement. Tout le monde se tait, avide de paroles. Parmi eux, une ombre. La Mort. Elle décompte à son tour le temps. Même du haut de mon trône, je savais qu'un jour elle s'inviterait. J'ai donc siégé face à elle avec panache, fier d'une vie bien accomplie... Je souris par reconnaissance : elle m'a fait attendre ! Mais à l'inverse des autres, dans le silence qui s'égrène, j'accepte mon sort.

Je me prononce. Ma sentence : la relaxe. Le criminel bénéficie de la magnanimité de mon dernier jugement... Tout à coup, l'assistance se fige dans la surprise. Le mari trompé laisse libre cours à sa colère. Il embroche son rival. Pulsion animale d'un côté, vengeance brutale de l'autre : effet pendulaire de l'instinct.

Maintenant, chacun se tient là, incrédule devant la dépouille du sanglier. Vous l'avez peut-être compris : je règne au milieu de cette clairière depuis des années... Ma cour attend que j'intervienne, mais mon corps ne répond plus.

Je me tourne vers le ciel. Puis je baisse l'encolure. Nul combat à livrer. Mes pattes avant se plient, je m'affaisse sur le flanc. Je me couche. Le monde s'arrête pour moi le Cerf, roi de cette forêt. Mes bois, signe de ma splendeur, touchent terre. Je pars en paix.

Merci à l'ombre funeste de m'avoir laissé un délai pour, une dernière fois, sentir, goûter, toucher, entendre... Je me meurs... Une lumière intense éclaire la nature qui m'entoure, belle, riche... Merci de m'avoir fait vivre ces instants en dernier ressort... Merci.

Romain Heitz - avril 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »